

**NOTE : UN TÉMOIN ARABE  
DU FRAGMENT 2 DE BOÉTHOS DE SIDON  
ET LE PROBLÈME DU RAPPORT CHRONO-  
LOGIQUE ENTRE ANDRONICOS ET BOÉTHOS**

MARWAN RASHED

*Sorbonne Université,*

*Email : marwanrshd@gmail.com*

Le fr. 2 de Boéthos de Sidon est transmis par deux commentateurs alexandrins des *Catégories* d'Aristote. En voici le texte grec<sup>1</sup> :

**[2a] Ioannes Philoponus, *In Aristotelis Categoriae commentarium*, 5.15-20**

Τρίτον ἦν ἐφεξῆς κεφάλαιον τὸ πόθεν δεῖ ἄρχεσθαι τῶν Ἀριστοτελι- [16]κῶν συγγραμμάτων. Βόηθος μὲν οὖν φησιν ὁ Σιδώνιος δεῖν ἀπὸ τῆς [17] φυσικῆς ἄρχεσθαι πραγματείας ἅτε ἡμῖν συνηθεστέρας καὶ γνωρίμου, δεῖν [18] δὲ αἰεὶ ἀπὸ τῶν σαφεστέρων ἄρχεσθαι καὶ γνωρίμων. ὁ δὲ τούτου δι- [19]δάσκαλος Ἀνδρόνικος ὁ Ῥόδιος ἀκριβέστερον ἐξετάζων ἔλεγε χρῆναι πρό- [20]τερον ἀπὸ τῆς λογικῆς ἄρχεσθαι, ἥτις περὶ τὴν ἀπόδειξιν καταγίνεται.

**[2b] Elias, *In Aristotelis Categoriae commentarium*, 117.21-25**

Βόηθος [22] γὰρ ὁ Σιδώνιος ἀπὸ τῆς φυσικῆς λέγει, Ἀνδρόνικος δὲ ὁ Ῥόδιος ὁ Περι- [23]πατητικὸς ὁ ἐνδέκατος διάδοχος τῆς [24] Ἀριστοτέλους σχολῆς ἀπὸ τῆς λογικῆς ἔλεγε, τῶν δὲ Πλατωνικῶν οἱ μὲν ἀπὸ τῆς ἠθικῆς οἱ δὲ ἀπὸ τῶν μαθη- [25]ματικῶν.

et la traduction :

**[2a] Jean Philopon, *Commentaire aux Catégories*, 5.15-20**

Le troisième chapitre de la série était de savoir où il faut faire commencer les écrits d'Aristote. Boéthos de Sidon, pour sa part, dit qu'il faut les faire commencer aux écrits physiques, étant donné qu'ils nous sont plus habituels et connus et qu'il faut toujours commencer avec des choses plus claires et connues. Mais son maître Andronicos de Rhodes, menant l'enquête de manière plus rigoureuse, disait qu'il fallait préalablement commencer par les écrits logiques, qui s'occupent de la démonstration.

**[2b] Élias, *Commentaire aux Catégories*, 117.21-25**

En effet, Boéthos de Sidon dit qu'il faut commencer avec la physique, tandis qu'Andronicos de Rhodes le Péripatéticien, onzième diadoque de l'École d'Aristote, disait qu'il faut commencer par la logique. Les Platoniciens, de leur côté, disent pour les uns qu'il faut commencer avec l'éthique et pour les autres avec les mathématiques.

<sup>1</sup> Voir *Boéthos de Sidon – Exégète d'Aristote et philosophe*, éd. par R. Chiaradonna et M. Rashed (Berlin, New York, 2020), p. 22-23.

Le fr. 2, sous cette forme, est assurément éloigné de ce que Boéthos a pu écrire. Il est mentionné dans le cadre d'une discussion postérieure, typiquement néoplatonicienne, sur l'ordre de lecture du *corpus* d'Aristote. Les professeurs d'Alexandrie, pour présenter l'éventail des positions possibles, plient les sources anciennes au besoin de leur exposé. Les Anciens apportent ainsi des réponses à des questions qui ne sont pas les leur.

Il m'a échappé, lorsque j'ai réuni les fragments grecs et arabes de Boéthos, que cette doxographie alexandrine s'était retrouvée dans le petit traité d'al-Fārābī intitulé « Sur ce qui doit précéder l'apprentissage de la philosophie » (*Fī mā yanbaġī 'an yuqaddama qabla ta'allum al-falsafa*). Voici le passage correspondant dans l'édition de Dieterici<sup>2</sup> :

[2c] Al-Fārābī, *Prolegomena philosophiae* 52.23-53.2 Dieterici

وأما بوائس الذي من أهل صيدا فيرى أنّ يبدأ بعلم الطبائع لأنه أعرف وأقرب عنده وآلف،  
وأما أندرونيقس تلميذه فيرى أنّ يبدأ بعلم المنطق إذ كانت الآلة التي تمتحن الحق من الباطل  
في جميع الأشياء...

Quant à Boéthos qui est du peuple de Sidon, il est d'avis que l'on commence par la connaissance des natures, car elle est plus connue et, d'après lui, plus proche et plus familière ; quant à Andronicos son disciple, il est d'avis que l'on commence par la connaissance de la logique, car elle est l'instrument au moyen duquel on distingue le vrai du faux en toutes choses...

Ce passage d'al-Fārābī appelle deux remarques. Tout d'abord, il est plus proche de Philopon, dont l'explication de la position de Boéthos (« étant donné qu'ils nous sont plus habituels et connus et qu'il faut toujours commencer avec des choses plus claires et connues »), sans aucun équivalent chez Élias, se retrouve en partie chez lui (« car elle plus connue et, d'après lui, plus proche et plus familière »).

En second lieu, et dans ce contexte précis, il est déroutant de voir Andronicos qualifié par al-Fārābī d'« élève » (*tilmīd*) de Boéthos, alors que Philopon, selon les manuscrits byzantins unanimes<sup>3</sup>, disait qu'Andronicos était le « maître » (*didaskalos*) de ce dernier. De toute évidence, une tradition est ici fautive. Mais laquelle ?

Revenons à la chronologie de Boéthos. Celle-ci est suspendue à l'interprétation d'un passage du géographe Strabon (le fr. 1 de Boéthos), qui écrit<sup>4</sup> :

<sup>2</sup> F. Dieterici, *Alfārābī's Philosophische Abhandlungen aus Londoner, Leidener und Berliner Handschriften* (Leiden, 1890), p. 52-53. Ce texte avait déjà été édité par A. Schmoelders, *Documenta philosophiae Arabum* (Bonn, 1836), p. 7 (texte arabe).

<sup>3</sup> L'apparat critique de Busse ne signale aucune variante. Cf. *Philoponi (olim Ammonii) in Aristotelis Categoriae commentarium (= Commentaria in Aristotelem Graeca XIII 1)*, éd. A. Busse (Berlin, 1898).

[...] à notre époque aussi, Sidon a donné naissance à d'illustres philosophes, Boéthos, avec qui nous-même avons étudié la philosophie aristotélicienne, et Diodote, son frère (καθ' ἡμᾶς δὲ ἐκ Σιδῶνος μὲν ἔνδοξοι φιλόσοφοι γεγόνασι Βόηθός τε, ᾧ συναφιλοσοφήσαμεν ἡμεῖς τὰ Ἀριστοτέλεια, καὶ Διόδοτος ἀδελφὸς αὐτοῦ) [...].

La datation de Boéthos dépend du sens à donner au verbe συμφιλοσοφεῖν<sup>5</sup>. Celui-ci peut signifier que Strabon a été le *disciple* de Boéthos, ou bien son *condisciple*. La recherche est divisée sur ce point. Riccardo Chiaradonna et moi-même avons récemment fait valoir un certain nombre d'arguments en faveur de la seconde interprétation. Boéthos, affirmions-nous donc prudemment, pouvait avoir été le *condisciple* de Strabon, qui lui-même dit avoir été l'élève de Xénarque. Comme certains indices invitent à retracer une filiation entre Xénarque et Boéthos<sup>6</sup>, les pièces du puzzle s'emboîtaient assez bien de cette manière : Strabon et Boéthos auraient été ensemble, à un moment donné, les élèves de Xénarque. Strabon étant né vers 64/63 av. J.-C., on pouvait dater leur apprentissage commun de la seconde moitié des années 40 du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Il est en revanche impossible, si l'on retient ce sens de συμφιλοσοφεῖν, (= « être le condisciple de... ») qu'Andronicos ait été l'élève de Boéthos. Car ailleurs dans sa *Géographie*, Strabon mentionne Andronicos comme une grande figure de la cité de Rhodes<sup>7</sup>. Ce dernier est donc au plus son contemporain, et plus probablement son aîné. Andronicos ne peut, par conséquent, avoir été l'élève de Boéthos si ce dernier était le condisciple de Strabon.

Que se passe-t-il cependant si l'on donne au verbe συμφιλοσοφεῖν, comme un certain nombre d'historiens avant nous, son sens de « étudier à l'école de... » ? Strabon aurait été l'élève de Boéthos *et* de Xénarque. Rien là d'impossible, bien entendu. On peut même construire une chronologie intégrant toutes les données, dès lors que nous avons dorénavant des raisons historiques de révoquer en doute le renseignement transmis par le commentaire de Philopon.

Certes, on pourrait tout d'abord être tenté de supposer que le jeu des temps, dans le fragment de Philopon (Boéthos au présent, Andronicos à l'imparfait), confirmé sur ce point par le parallèle d'Élias, interdit de corriger le texte grec, par exemple en écrivant μαθητής (« élève ») au lieu

<sup>4</sup> Cf. *Boéthos de Sidon*, p. 22-23.

<sup>5</sup> Cf. *Boéthos de Sidon*, p. 1-2.

<sup>6</sup> Cf. *Boéthos de Sidon*, fr. 43 et 51 et p. 70 et 78.

<sup>7</sup> Strabon, *Geogr.* XIV 2, 13.

de διδάσκαλος (« maître »). À première vue, l'imparfait dans le texte cité paraît en effet caractériser l'antériorité d'Andronicos par rapport à Boéthos, dont la thèse est rapportée au présent. Mais il n'est pas certain que cette analyse soit correcte. L'imparfait pourrait en effet être motivé non pas par l'introduction en quelque sorte rétrospective d'un rapport d'antériorité, mais par la proposition participiale ἀκριβέστερον ἐξετάζων. À partir du moment où Philopon voulait exprimer cette circonstance – à savoir que la position d'Andronicos procédait d'une considération plus rigoureuse de la question – le discours passait automatiquement au passé, sous peine de voir le présent non temporel employé dans le cas de Boéthos se muer en un présent temporel, qui n'aurait aucun sens puisque les opinions rapportées étaient déjà anciennes. Il serait d'ailleurs naturel que la position la plus tardive soit la meilleure, plutôt que d'accepter sans broncher que Boéthos, bien que postérieur, n'ait pas compris que la position de son maître était plus rigoureuse que la sienne<sup>8</sup>.

Une erreur dans le texte de Philopon, par conséquent, n'est pas exclue, surtout si elle est pourvue d'une certaine plausibilité paléographique. Or, si le tracé du mot μαθητής n'a rien de commun avec celui du mot διδάσκαλος, le parallèle d'Élias (fr. 2b) présente Andronicos comme le onzième *successeur* (διάδοχος) d'Aristote et, en écriture onciale, les mots διάδοχος et διδάσκαλος ont une séquence de cinq premières lettres de tracé similaire (ΔΙΑΔΟ et ΔΙΑΔΑC). La faute était donc aisée, si bien qu'on pourrait songer à éditer et traduire le fr. 2a ainsi :

Τρίτον ἦν ἐφεξῆς κεφάλαιον τὸ πόθεν δεῖ ἄρχεσθαι τῶν Ἀριστοτελι- [16]κῶν συγγραμμάτων. Βόηθος μὲν οὖν φησιν ὁ Σιδώνιος δεῖν ἀπὸ τῆς [17] φυσικῆς ἄρχεσθαι πραγματείας ἅτε ἡμῖν συνηθεστέρας καὶ γνωρίμου, δεῖν [18] δὲ αἰετὸν ἀπὸ τῶν σαφεστέρων ἄρχεσθαι καὶ γνωρίμων. ὁ δὲ τούτου [19] διάδοχος Ἀνδρόνικος ὁ Ῥόδιος ἀκριβέστερον ἐξετάζων ἔλεγε χρῆναι πρό- [20]τερον ἀπὸ τῆς λογικῆς ἄρχεσθαι, ἥτις περὶ τὴν ἀπόδειξιν καταγίνεται.

Le troisième chapitre de la série était de savoir où il faut faire commencer les écrits d'Aristote. Boéthos de Sidon, pour sa part, dit qu'il faut les faire commencer aux écrits physiques, étant donné qu'ils nous sont plus habituels et connus et qu'il faut toujours commencer avec des choses plus claires et connues. Mais son *successeur* Andronicos de Rhodes, menant l'enquête de manière plus rigoureuse, disait qu'il fallait préalablement commencer par les écrits logiques, qui s'occupent de la démonstration.

Si les choses se sont bien passées ainsi, il faudrait admettre qu'Élias a légèrement adapté sa source – moins cependant qu'on pouvait le croire

<sup>8</sup> Il est intéressant, dans cet ordre d'idée, que dans les fr. 8a (Simplicius, *In Cat.* 29.28-30.3) et 8b (Dexippe, *In Cat.* 21.18-19), Boéthos soit cité *avant* Andronicos. L'ordre inverse n'apparaît quant à lui jamais.

jusqu'à présent – en puisant ailleurs chez Ammonius (cf. *In De interpretatione* 5.29) ce petit élément d'érudition – parfaitement intempestif, remarquons-le, dans le présent contexte, mais bien dans la manière pédante d'Élias<sup>9</sup>. Quant au mot *tilmīd*, « disciple », chez al-Fārābī, il résulte soit de la traduction exacte d'un commentaire alexandrin plus tardif ayant remplacé διάδοχος par μαθητής, soit d'une traduction quelque peu imprécise du mot διάδοχος. Mais il peut aussi être tout simplement le fait d'al-Fārābī lui-même, reformulant légèrement sa source grecque.

Que conclure? Rien de définitif, car nulle part dans les fragments conservés, Andronicos et Boéthos ne prennent position l'un par rapport à l'autre. Il n'empêche que le silence de Boéthos à l'égard d'Andronicos est plus gênant, dans le cas où celui-là est postérieur à celui-ci, que le silence d'Andronicos sur Boéthos dans le cas contraire. De fait, que Boéthos n'ait jamais été l'élève d'Andronicos expliquerait au moins trois choses.

1) Tout d'abord, qu'en dépit de tout ce que nous savons sur l'exégèse des *Catégories* de Boéthos, nous ne lui trouvons jamais prêtée une prise de position à l'égard d'Andronicos sur ce chapitre. C'est frappant, en particulier, avec la question du statut des post-prédicaments, dont Andronicos doutait de la pertinence à cet endroit du corpus aristotélicien.

2) Ensuite, le silence assourdissant des auteurs anciens sur la façon dont Boéthos aurait réagi à la condamnation du *De interpretatione* par Andronicos. Les commentateurs de l'Antiquité tardive, qui connaissent pourtant l'exégèse du *De interpretatione* d'Alexandre et de Porphyre, ne nous disent ni que Boéthos a entériné le verdict d'Andronicos, ni qu'il l'a endossé. Ce qui, dans un cas comme dans l'autre, ne laisse pas de surprendre s'il est vrai qu'il était son élève et son successeur.

3) Enfin, la difficulté à reconnaître, lorsque l'on travaille les fragments de Boéthos, une quelconque influence du travail de *catalogage* d'Andronicos. Les questions d'organisation du corpus semblent avoir été étrangères à Boéthos. Il faut bien sûr rester prudent, car nous n'avons

<sup>9</sup> Alors qu'en *In De int.* 5.29, Ammonius présente *Andronicos* comme le onzième successeur d'Aristote (ένδέκατος μὲν ἦν ἀπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους), en *In An. pr.* 31.12-13 (= *Boéthos de Sidon*, fr. 39, p. 65), c'est *Boéthos* qu'il présente ainsi : ένδέκατος ἀπὸ Ἀριστοτέλους γενόμενος. Les érudits, pour se tirer de la contradiction, suggèrent soit qu'Ammonius intègre parfois Aristote à la liste de la succession, parfois non, soit de corriger le texte du commentaire aux *Analytiques* en écrivant δωδέκατος, « douzième » (cf. *Boéthos de Sidon*, p. 4). Je voudrais, à la lumière des présentes considérations, suggérer de corriger ένδέκατος en δέκατος, « dixième ». Dans une notation en lettres-chiffres (où υ' = 10 et υα' = 11), la séquence ΙΑΠΙΟ a très facilement pu être lue, par dittographie, ΙΑΑΠΙΟ. La reconstruction alexandrine de la tradition des maîtres de l'école d'Aristote serait ainsi parfaitement cohérente : Boéthos serait le dixième diadoque, Andronicos le onzième, et Andronicos serait l'élève de Boéthos.

plus que quelques dizaines de fragments à notre disposition. Mais nous en savons assez sur l'exégèse des *Catégories* de Boéthos pour affirmer qu'il tenait cette œuvre pour un tout philosophique, bréviaire de l'ontologie aristotélicienne, sans être le moins du monde intéressé par la question du statut de ce texte à l'intérieur du corpus.

Une telle chronologie relative tenue pour au moins possible, reste à fixer quelque chose comme une chronologie absolue. Xénarque était actif, pensons-nous, durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : selon notre reconstitution d'un passage de l'*Index Academicorum* de Philodème, il est en effet la cause de la conversion à l'aristotélisme d'Ariston et Cratippe, initialement élèves d'Antiochus d'Ascalon, lui-même né autour de 125 av. J.-C.<sup>10</sup> Ces événements durent se produire pendant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, nous invitant à situer la naissance de Xénarque autour de 110 av. J.-C. Lorsque Strabon l'entendit dans la seconde moitié des années 40, il aurait donc été dans la soixantaine.

Quant à Boéthos, puisqu'il était lui aussi en âge d'enseigner à Strabon dans les mêmes années, il a au moins dix ans de plus que ce dernier. Il est donc né au plus tard autour de 75. Mais rien n'empêche que, sensiblement antérieure, sa naissance remonte aux alentours de l'an 100 av. J.-C. Il n'y a plus alors aucune difficulté à faire d'Andronicos l'élève de Boéthos ou, puisqu'il s'agit peut-être là d'une idéalisation attribuable aux derniers Alexandrins, de le dater après ce dernier et avant Strabon – ce dernier semblant en effet le considérer comme antérieur à lui<sup>11</sup>.

Il faut toutefois noter que Simplicius, notre source de loin la mieux informée sur la question, ne fait d'aucun de nos deux auteurs le maître de l'autre, et ne les présente ni l'un ni l'autre comme des scolarques du Lycée. *Le recours au texte d'al-Fārābī doit donc, en l'état, demeurer réfutatif* : il nous permet d'en finir avec l'idée que Boéthos était l'élève d'Andronicos et nous apprend que dans la reconstitution idéalisée des derniers Alexandrins, le rapport était même l'inverse. Mais il faudrait être naïf pour prendre cette dernière indication pour argent comptant. Tout ce que l'on peut dire est qu'Andronicos et Boéthos sont nés l'un et l'autre dans le premier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (ce sont donc, *grosso modo*, des contemporains) et qu'il est vraisemblable (rien de plus) que Boéthos ait été légèrement plus âgé qu'Andronicos.

Une telle hypothèse s'accorde-t-elle avec ce que nous savons de la carrière d'Andronicos ? La question de la date de son catalogue des écrits d'Aristote est l'une des plus disputées de l'histoire des textes grecs. S'op-

<sup>10</sup> Cf. *Boéthos de Sidon*, p. 2, n. 5.

<sup>11</sup> Cf. *supra*, n. 7.

posent partisans de la datation haute, qui situent la rédaction de son œuvre dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., et partisans de la datation basse, pour qui Andronicos ne peut l'avoir composée que dans la seconde moitié du siècle. Un nouvel examen des sources m'a récemment convaincu, après bien d'autres, de la justesse de la datation basse<sup>12</sup>. Il faut noter, dans ce contexte, l'existence d'un témoignage peu exploité d'al-Fārābī, dans son traité « Sur l'apparition de la philosophie » cité par Ibn Abī Uṣaybi'a, qui affirme qu'Andronicos a achevé son catalogue à Rome où il avait suivi Auguste après la conquête de l'Égypte<sup>13</sup> (30 av. J.-C.). Le récit d'al-Fārābī paraît sur ce point authentique et remonter à Porphyre<sup>14</sup>. Andronicos aurait donc travaillé à sa grande œuvre à Alexandrie dans les années 30 et l'aurait achevée peu après à Rome. Il aurait alors eu l'âge, tout à fait plausible, d'environ 50 ans.

Le sens de συμφιλοσοφείν que nous avons jugé le plus probable dans notre édition des fragments de Boéthos (qui fait de ce dernier le condisciple de Strabon) est-il, au bout du compte, totalement exclu ? Non point. Si toutefois l'on voulait dorénavant le retenir, il faudrait imaginer qu'Andronicos, plus âgé que Strabon, l'était aussi que Boéthos, mais que celui-ci n'était ni son élève, ni sans doute intéressé par ses doctrines. Encore une fois, même si cela n'a rien d'impossible, c'est l'inverse qui paraît le plus vraisemblable : que Boéthos était légèrement plus âgé qu'Andronicos et que, pour cette raison, il n'eut jamais à réagir aux décisions exégétiques audacieuses de ce dernier. Cette antériorité chronologique a pu s'accompagner d'un rapport de maître à élève, dont le souvenir ne subsiste plus aujourd'hui qu'en arabe, dans le texte d'al-Fārābī ; mais il se peut aussi, comme nous l'avons vu, que cette filiation scolaire résulte seulement d'une reconstruction idéale due à l'école d'Ammonius.

<sup>12</sup> Voir Ptolémée « *al-gharīb* ». *Épître à Gallus sur la vie, le testament et les œuvres d'Aristote* (Paris, 2021), p. CCCLXI-CCCLXV.

<sup>13</sup> Voir Ibn Abī Uṣaybi'a, « *Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'* », ed. A. Müller (Le Caire, Königsberg, 1883/1884), 234.30-235.24. Cf. Ptolémée « *al-gharīb* », p. CCCXIII-CCCXXII.

<sup>14</sup> Cf. Ptolémée « *al-gharīb* », p. CCCLVII-CCCLXI.